

André-Hubert Fournet, le saint de la rencontre.

Père Rouet 9-10 Juin 2012, La Puye

André Hubert Fournet (1752 – 1834) était alors jeune curé de St Pierre de Maillé, diocèse de Poitiers : la réflexion acerbe d'un mendiant sur sa richesse affichée le provoque. Il se convertit, transformant son train de vie et élargissant ses relations sociales auprès des gens simples. Prêtre réfractaire durant la Révolution et obligé de se cacher, il rencontre Jeanne Elisabeth Bichier des Ages (1773 – 1838) aux Marsyllis, en 1797, lors d'une messe clandestine dans une grange.

Avec elle, il fonde, à St Pierre de Maillé, en 1807, la Congrégation des Filles de la Croix.

La rencontre du mendiant

Dans le contexte de l'époque, (*seconde moitié du 18^{ème} siècle*) André Hubert Fournet est l'image du « bon prêtre », comme quelqu'un qui « tient son rang », avec une forte pression sociale. Il est sensible à la brillance de son milieu (*belles homélies, argenterie sur la table...*), mais il a conscience d'être un homme double. Il va pouvoir changer, car il n'est pas totalement prisonnier des conventions sociales. Il a laissé un espace de liberté. Ne pas être esclave de l'image que les autres attendent de nous... La rencontre du mendiant *auquel il refuse l'argent demandé en aumône*, le touche dans le lieu même de la contradiction entre les promesses de son ordination et son style de vie. C'est là que va se produire une naissance !

Cette rencontre, André Hubert. ne la provoque pas, il la subit. Pas de rencontre au sens strict, mais l'image de ce mendiant va hanter André Hubert toute sa vie.

Il va vivre une rencontre avec lui-même.

Le pain qui n'a pas été rompu ce jour-là laisse la brûlure d'Emmaüs.

C'est après le départ du mendiant qu'**André Hubert devient capable de rencontre.**

Il n'attend plus que les pauvres montent l'escalier *du presbytère*, il devient capable de les rencontrer.

S'occuper des pauvres supposerait de se surpasser. Au contraire, pour André Hubert, il faut se vider de soi-même, se dépouiller.

Toute rencontre nous démet et nous déprend de nous-mêmes.

La relation authentique à l'autre passe par cette sortie de soi. Non pas s'écraser, mais consentir à faire un détour par l'autre pour se trouver soi-même.

Toute rencontre est Mystère Pascal : mourir à soi, à ce que les gens attendent de nous (*abandonner son rang pour André Hubert*).

Alors, l'autre va pouvoir nous révéler, dans cette perte, que vraiment, nous vivons.

« Tu es riche d'être frère. » Christian de Chergé

La rencontre des Marsyllis

La présentation du contexte historique permet de mieux réaliser combien non seulement Jeanne Elisabeth, mais aussi tous ceux qui assistaient à la messe risquaient gros en venant aux Marsyllis. Pour Jeanne-Elisabeth, écrire "*Je prends au sérieux l'engagement de mon baptême.*" pouvait signer un arrêt de mort !

Ce sont parfois des rencontres très humbles et discrètes qui orientent notre vie (*le serviteur qui conduit Jeanne Elisabeth aux Marsyllis, deux religieuses quêteuses rencontrées par Jeanne Elisabeth enfant, figures d'une vie totalement donnée au Christ*).

La rebuffade d'André-Hubert à Elisabeth qui se présente, *la première*, pour la confession, dit déjà quelque chose de Vatican II : égalité radicale du baptême et vocation à la sainteté de tous.

Il ne peut y avoir d'attention au plus pauvre que si on a le sentiment radical d'égalité.

André Hubert répond au désir de Jeanne Elisabeth de consacrer sa vie à Dieu : l'urgence de la pauvreté matérielle comme spirituelle.

Elle accepte que sa vocation personnelle passe après le besoin exigeant des gens qui l'entourent.

Quand on ne peut plus voir le Christ dans les souffrants, ce n'est pas la peine de l'adorer ailleurs : on ne le reconnaîtrait pas !

La relation au pauvre est critère de la vérité de notre relation au Christ.

Comme André Hubert abandonne l'image du « bon prêtre », Jeanne Elisabeth est amenée à abandonner l'idée de sa vocation comme elle l'avait comprise.

Tous les deux se laissent conduire par l'Esprit. Les pauvres leur indiquent le Christ.

Quelques caractéristiques de la rencontre pour André-Hubert :

L'attention au concret, au cadre de vie. Mains actives, mais le cœur libre !

Pas de rencontre sans recueillement.

André Hubert était très attentif aux idées nouvelles et à l'incroyance, avec le souci de comprendre les mentalités de son temps.

La rencontre avec l'autre suppose la rencontre avec le Christ : on ne quitte pas Jésus quand on va servir le pauvre.

La rencontre s'enracine dans la Trinité : Dieu est rencontre !

« On découvre Dieu dans la rencontre qu'il suscite. » Michel de Certeau.

Un membre du groupe « Passeurs »

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^